

reprises, j'ai été le confident de ses craintes pour la santé des siens, et l'émotion que trahissait ses paroles m'a montré la bonté de son cœur et la tendresse dont il était plein. »

Ensuite, notre camarade BORAMÉ (Châl. 1880), délégué de la promotion, prononça également un discours dont voici les principaux passages :

« La nature avait favorisé MORTUREUX d'une physionomie particulièrement avenante qui respirait l'intelligence, la bonté et la franchise. Son tempérament très liant le rendait extrêmement sympathique ; nous avions coutume, par familiarité affectueuse, de l'appeler seulement de son prénom, et c'est sous celui-ci que nous évoquons encore le charme de son souvenir.

» Sorti dans un bon rang de l'École, il entra aussitôt à la Compagnie P.-L.-M., dans les ateliers de laquelle il resta jusqu'à l'heure de sa retraite, en y gravissant tous les échelons de la hiérarchie jusqu'à celui de sous-ingénieur.

» Sa profonde connaissance du matériel de chemin de fer le fit engager ensuite, sur la proposition de ses chefs, comme ingénieur en chef de la Compagnie générale de constructions et d'entretien de matériel de chemin de fer.

» Sa vie fut faite, tout entière, d'intelligent labeur, de probité, de bonté et d'affectueuse amitié ; aussi sa perte est-elle durement ressentie par tous ceux qui eurent le bonheur de le connaître ou seulement de l'approcher.

» MORTUREUX laisse une veuve, des enfants, des petits-enfants, des parents éplorés dont nous partageons la vive douleur et auxquels nous présentons nos bien attristées condoléances. »

Communication transmise à la Société par le camarade BORAMÉ (Châl. 1880).

SAUZET (Jean), Châlons 1886. — Notre camarade SAUZET est décédé subitement à Paris, le 26 octobre 1928, à la surprise désolée de tous ceux d'entre nous dont il était l'ami, et qui l'avaient vu, encore plein d'entrain, à nos réunions du 21 octobre.

Un service funèbre fut célébré à Paris, à l'église Saint-Louis-d'Antin, avant le transfert du corps dans la région natale de notre regretté Camarade ; un certain nombre des nôtres se joignit, en cette première cérémonie, aux amis du défunt. Les funérailles et l'inhumation ont eu lieu à Boën-sur-Lignon (Loire), le 30 octobre, au milieu d'un nombreux cortège d'amis et de notabilités de la région.

Notre Groupe régional lyonnais s'était fait représenter par les camarades BROCQUET (Aix 1888) et BROCARD (Aix 1891). Le Groupe de Saint-Étienne était représenté par les camarades VILLEMAGNE (Aix 1885) et BOUTHIER (Clun. 1908).

Le camarade VILLEMAGNE, au nom de son Groupe et de notre Société, prononça le dernier adieu.

Jean SAUZET était né à Firminy en 1871 ; après des études à l'école professionnelle de cette ville et à l'école préparatoire de Châlons, il entra aux Arts et Métiers en 1886.

Sorti dans un bon rang, et libéré de son service militaire, il entra, comme dessinateur, aux Aciéries de Denain et d'Anzin.

En 1900, SAUZET qui avait fortement complété, par un travail soutenu, ses connaissances techniques, fut appelé comme ingénieur chef du bureau des études aux Aciéries de Huta-Bankowa (Pologne russe) ; il en devenait, quelque temps plus tard, ingénieur en chef.

Il quitta Huta-Bankowa pour entrer, à Moscou, aux usines DE GOUJON, puis fut appelé, en qualité d'ingénieur en chef, aux usines de Tzaritzine, pour des installations de hauts fourneaux.

Malade, il rentre en France pour rétablir sa santé; mais, dès qu'il le peut, il reprend la vie active comme chef de service au Creusot; c'est alors qu'on le charge de la Société normande de métallurgie dont il devient directeur.

Il quitta le service actif des usines en 1919, pour se fixer à Paris comme ingénieur-conseil de différentes sociétés, qui lui confièrent diverses missions à l'étranger; il était, à titre permanent, ingénieur-conseil de Huta-Bankowa.

Hautement apprécié de ses administrateurs, estimé de ses collègues, aimé de ses collaborateurs et ouvriers, Jean SAUZET fut un ingénieur-métallurgiste de grand mérite; sous des allures modestes, il possédait un bagage technique très complet. Il avait les meilleures qualités de bonté et de serviabilité, toujours prêt à se rendre utile aux Camarades. Il avait donné, de 1922 à 1925, son concours dévoué comme membre du Comité de notre grande association, et nombreux sont les Camarades qui eurent recours à sa grande obligeance.

SAUZET a eu la touchante pensée de donner, par disposition testamentaire, un témoignage tangible de son attachement à notre œuvre, sous forme d'un don de 10.000 francs destiné à la Caisse de secours de la Société. De ce fait, son nom s'inscrit parmi nos membres bienfaiteurs.

La carrière industrielle de notre Camarade a été bien remplie et peut servir d'exemple aux jeunes. Son souvenir restera toujours présent parmi nous.

Communication transmise à la Société par le Groupe régional de Saint-Étienne.

CALATAYUD (Michel), Angers 1914. — Notre camarade CALATAYUD, vérificateur des Poids et Mesures à Limoux, est décédé à Carcassonne le 25 octobre 1928.

Une délégation d'anciens élèves du Groupe de l'Aude a accompagné son cercueil à la gare, où le camarade GUIRAUD, président du Groupe, a exprimé, au nom de la Société des Anciens Elèves, à sa jeune veuve et à la famille du défunt ses sentiments de profondes condoléances.

L'inhumation a eu lieu à La Roche-sur-Yon.

Michel CALATAYUD appartenait à ces promotions dont la guerre a suspendu les études.

Sa conduite, durant les hostilités, lui avait valu le grade de lieutenant d'artillerie.

Au cours de ses campagnes de France et de Serbie, il avait été cité à l'ordre de l'armée, et, à la croix de guerre française, s'était ajoutée la médaille d'or pour la bravoure de Serbie.

A sa sortie d'Angers, après un court passage dans les services techniques d'une compagnie de chemins de fer, il était entré dans l'Administration des poids et mesures, d'abord à Nantes, puis à Limoux, où la mort vient brutalement de le surprendre.

Communication transmise à la Société par le Groupe de l'Aude.